

Adeline Fuster

à la croisée des chemins

Par Félix Chiocca

En raison d'une grave blessure au genou, l'ancienne internationale de Neuilly doit mettre un terme à sa carrière au haut niveau. Mais elle ne s'éloigne pas des patinoires. Elle va mettre son expérience et sa passion de la glace au service des jeunes de son club.

Difficile de se faire à l'idée qu'à seulement 23 ans, le sport de haut niveau n'est plus qu'un souvenir... C'est pourtant ce qui arrive à Adeline Fuster. La faute à une sale blessure au genou qui contraint l'attaquante de Neuilly-sur-Marne à mettre un terme à sa carrière. Licenciée à Fontenay (Val-de-Marne) où elle a commencé à jouer, elle évoluait au plus haut niveau depuis plusieurs années et a même porté le maillot de l'équipe de France. "J'étais en classe de seconde et j'avais 16 ans lors de ma première sélection" se souvient celle qui n'a pas pu participer à la totalité de la saison dernière en raison de l'état de son genou gauche. "J'ai eu une grave blessure aux ligaments croisés il y a plus de deux ans lors d'un match contre les cadets de Meudon et je n'ai pas joué pendant plusieurs mois. Mais l'an dernier, mon corps ne me permettait pas de trop jouer car j'ai une destruction du cartilage et dès que je force, j'ai une inflammation, mon genou se remplit de liquide et je ne peux plus le plier. Cela ne vaut pas la peine de prendre des risques" explique-t-elle. Le corps médical lui a donc conseillé d'arrêter le hockey de haut niveau et l'intéressée a décidé de reprendre la saison avec l'équipe de Division 4 de Fontenay "en loisirs avec quelques matches". La saison dernière, Adeline Fuster avait déjà été privée de championnat du monde après avoir participé aux qualifications. "J'avais très mal en revenant de ces qualifs et c'est là que le diagnostic est tombé. Cela ne servait à rien de continuer au Mondial avec un genou dans cet état" souligne-t-elle.

L'ancienne internationale qui "a déjà du mal à faire le deuil" de son genou - selon sa propre expression - supporte avec d'autant plus de difficultés cette situation quand elle pense aux circonstances de sa blessure. "C'était une charge volontaire alors que je n'avais pas le palet et que je n'étais pas dans la zone de jeu. Le joueur a pris trois matches de suspension. Mais je ne veux pas en dire plus". Et d'ajouter : "je n'ai que 23 ans et mon genou est touché jusqu'à la fin de ma vie". Mais Adeline Fuster veut quand même positiver. "Je me dis qu'il y a encore plein de belles choses à faire. Je vais m'occuper de l'école de hockey et je vais assister l'entraîneur des cadets de l'entente Fontenay-Neuilly-Champigny" précise celle qui est aussi élève en 3e année d'école d'infirmière, "ce qui me prend beaucoup de temps". Malgré ce coup dur, le hockey demeure une passion pour l'ancienne internationale. "J'ai toujours aimé le côté sport d'équipe avec une ambiance particulière". Adeline Fuster est d'ailleurs issue d'une famille de hockeyeurs. "Mon père jouait à Champigny-sur-Marne, il entraînait et coachait les enfants et il arbitrait. Mon frère aîné Arnaud jouait aussi à Champigny. Mon père m'a mise sur la glace très tôt et du coup j'ai été plongée dedans un peu comme Obélix" plaisante-t-elle. À l'heure d'une retraite anticipée - et subie - elle évoque "de nombreux



très bons souvenirs". De sa première sélection en équipe de France à sa première participation à des championnats du monde (en Lettonie) en passant par son premier but avec les Tricolores dans un Mondial (contre le Japon). Sans oublier les moments forts vécus avec Neuilly-sur-Marne avec notamment une victoire l'an passé contre les Jokere de Cergy, "mais en même temps, c'était une saison difficile parce que moralement, ce n'est pas évident de se dire qu'on ne peut plus faire ce que l'on faisait avant à cause de cette blessure". Elle cite également "les belles performances de l'équipe masculine de Neuilly que j'ai pu suivre alors que j'étais blessée". Adeline Fuster va donc rester dans le milieu du hockey. "J'aimerais bien passer mon Brevet d'Etat, mais comme c'est sur une semaine, cela m'est impossible tant que je suis étudiante. Ensuite, je pourrais le faire en prenant sur mes vacances". Ce qui ne l'empêche pas, en attendant, de s'occuper des enfants de son club. Et de lancer : "Je passe de très bons moments avec eux". Une façon pour elle, certes différente, de continuer à assouvir sa passion. ■